

TITRE DU PROJET

Errance et pratiques spatiales des sans domicile fixe en Polynésie Française

PORTEUR DU PROJET

Porteur de projet

Pr Eric CONTE, Directeur de la Maison des Sciences de l'Homme du Pacifique (USR 2003 CNRS-UPF)

Responsable de l'organisme auquel appartient le porteur de projet

Pr Patrick CAPOLSINI, Président de l'Université de la Polynésie Française

DESCRIPTION SUCCINCTE DU PROJET

Introduction

En 1995, seules 40 à 50 personnes vivaient dans les rues de Papeete¹ contre 345² en 2019. La population des sans domicile fixe a ainsi été multipliée par 7 en l'espace de 24 ans. Toutes les catégories d'âge sont concernées : personnes âgées « *matahiapo* », adultes, jeunes adultes et mineurs. La majorité sont de jeunes hommes³ arrivés des îles et de la presqu'île⁴.

En moyenne annuelle, 300-400 personnes vivent ainsi à la rue depuis une dizaine d'années. Cette relative stabilité des chiffres ne doit pas masquer le fait que cette population connaît un fort taux de renouvellement, avec de constantes entrées et sorties de la « rue », provisoires ou durables.

Si ce phénomène n'est pas propre au territoire, il est cependant déterminé, en Polynésie, par de très fortes spécificités. Ces particularités sont multiples⁵. Entre autres choses, ces situations d'errance, sont liées aux formes de mobilité géographiques, sur le territoire. C'est sur cet aspect que nous entendons nous pencher.

Dans ce contexte, le projet de recherche vise à produire des savoirs situés sur les publics « à la rue », dans l'agglomération de Papeete, afin de fournir des outils de compréhension et d'action aux acteurs publics et privés de la prise en charge, adaptés aux réalités locales.

Dans cette perspective, nous distinguons trois types de mobilités géographiques, en rapport à l'errance : les grandes mobilités territoriales (inter-îles ou depuis les communes rurales vers la « capitale »), entre la famille et la « rue », et enfin les mobilités du quotidien, qui organisent la vie à la « rue ». Nous faisons l'hypothèse que l'articulation entre ces trois formes de mobilités

¹ Rapport du collectif Te Ta'i Vevo, 2015, p4

² Rapport d'activité du Centre de Jour, 2019, p10

³ Ce constat rejoint de fait une des conclusions émises par l'enquête sur les conditions de vie des sans domicile fixe de l'agglomération de Papeete, selon laquelle « le phénomène du SDF touche en effet, 3 fois plus d'hommes que de femmes ».

⁴ Rapport du collectif Te Ta'i Vevo, 2015, p15

⁵ Par exemple, la conformation des rapports sociaux au sein familles polynésiennes et la forte incidence des violences en leur sein, ainsi que la question foncière, la grande majorité des populations à la rue, dans l'agglomération de Papeete, ayant des droits à faire valoir sur des terrains, à Tahiti ou dans les « îles », contribuent largement à structurer les formes d'errance sur le territoire.

permet la mise en place de stratégie de vie et de survie, pour les personnes à la rue, et permet de comprendre leur entrée et leur sortie de l'errance.

I. Mobilités inter-îles et temps biographique

La géographie du territoire est marquée par la très forte polarisation de l'activité économique dans l'agglomération urbaine de Papeete, qui concentre aussi l'essentiel des biens et des services. Cette hyper-concentration attire des populations issues de l'ensemble du territoire, pour des motifs très divers. Ainsi, la migration temporaire ou définitive vers Papeete, cela souvent dès le lycée, est-elle aujourd'hui quasiment un passage obligé, au sein de la population de Polynésie Française.

Cette migration courante s'effectue cependant dans des conditions très hétérogènes, au regard des ressources économiques et sociales disponibles aux personnes pour faciliter leur installation, provisoire ou de long-terme. D'ailleurs, le passage par la « rue » peut-il être planifié comme une étape dans le projet migratoire de personnes issues des « îles » et qui ne disposent pas des ressources nécessaires pour organiser autrement leur installation.

Pour d'autres, issus d'îles éloignées, une insertion « ratée » dans le tissu socio-économique de la capitale peut aussi déboucher sur une « mise à la rue » causée par l'épuisement des ressources et à une impossibilité de repartir, liée par exemple à l'absence de perspectives économiques viables, dans le cas d'un retour.

Ainsi, la migration vers Papeete, constitue-t-elle un évènement crucial, dans la plupart des trajectoires d'errance collectées parmi les personnes à la rue. Elle constitue le premier contexte mobilitaire de l'errance.

II. Errance, famille, domicile

Un second contexte mobilitaire est constitué par les aller-retours fréquents des personnes en situation d'errance et leurs familles. Il s'agit là d'une très forte spécificité territoriale : en effet, la plupart des personnes « à la rue » continuent d'entretenir des rapports fréquents avec l'une ou l'autre branche de leur famille, et sont en capacité d'être hébergées, souvent de façon pérenne, à Tahiti ou dans « les îles ». Il est rare, ainsi, de se trouver face aux formes de désaffiliation ou de disqualification sociale (Paugam 2002; Castel 1999) et d'isolement radicales que l'on peut connaître en métropole.

Ainsi, on assiste souvent à des entrées et des sorties de la « rue », les personnes alternant les périodes de séjour dans la famille et les périodes d'errance, selon des rythmes variés (week-ends en famille, par exemple). Paradoxalement, de nombreuses personnes en situation d'errance disposent en fait, ce faisant, d'un domicile disponible.

Dans ce contexte, le projet de recherche visera à éclaircir les conditions de ces mobilités entre le domicile et la rue, ou la famille et la rue. On s'intéressera aussi à l'articulation entre ce type de mobilité, plus restreintes temporellement et, souvent, géographiquement, et les grandes migrations identifiées au point I.

III. Mobilités du quotidien et stratégies de survie

A un niveau plus réduit, les personnes à la rue organisent leur quotidien dans l'espace urbain, en répartissant leurs différentes activités : temps du repos, activité économique, consommation, l'ensemble des pratiques du quotidien dessinent des territoires particuliers, souvent individuels ou inscrits dans de très petits groupes affinitaires.

Par exemple, des personnes à la rue dorment sur des bateaux désaffectés dans le port, affluent au marché aux petites heures du matin pour une petite activité de manutention ou, plus tard, pour faire la manche, vont pêcher sur le front de mer et boire ou consommer des produits stupéfiants dans les environs du parc Bougainville. D'autres disposent de la clé d'un local de maintenance électrique, qui leur permet de mettre à l'abri leurs affaires, les libérant ainsi pour d'autres activités, durant la journée.

La capacité à conjuguer les lieux, dans la ville, en fonction des activités, constitue une compétence cruciale, comme l'apprennent rapidement les derniers arrivants, parfois dépouillés de leurs possessions durant la nuit, agressés, ou qui rencontrent de grandes difficultés à organiser une activité économique (manche ou petites boulots) permettant de survivre dans la rue.

Le projet de recherche visera à dégager ces compétences et à mettre en évidence ces géographies urbaines de l'errance, afin de mieux appréhender les stratégies quotidiennes de vie et de survie mises en place par les personnes en situation d'errance.

Conclusion :

En étudiant ces trois « régimes de mobilité » - longue distance, à l'échelle biographique ; de moyenne portée, entre le domicile, la famille et la rue ; quotidiennes, dans l'agglomération urbaine – et en analysant leur articulation, le projet de recherche permettra de mieux appréhender les trajectoires d'errance individuelles et les dynamiques sociales et économiques qui leur donnent forme, sur le territoire. Ce faisant, il permettra de nourrir de nouvelles réflexions au regard de la prise en charge institutionnelle du phénomène de l'errance, sur le Fenua.

METHODOLOGIE

Nous privilégierons une approche **qualitative** développée autour de trois axes : des entretiens semi-directifs, un travail d'archive, des observations directes. Cette « triangulation » des méthodes (Apostolidis 2007) permettra de pallier les fragilités de chacun des outils, pris individuellement.

I. Terrains

Te Torea

L'enquête sera d'abord menée dans le Centre de Jour et le Centre d'Hébergement d'Urgence gérés par l'Association TE TOREA.

1. Centre de Jour :

- L'équipe de « Permanence » accueille en journée et chaque jour de la semaine une quinzaine de personnes et assure l'accompagnement d'autres sans abris vers des structures partenaires (SEFI, CPS, CFPA, CHPF, etc.). En moyenne, 30 à 40 personnes fréquentent le CDJ.
- L'équipe de « rue » recense en août 2020 176 personnes vivant dans les rues de Papeete, dont 144 hommes et 32 femmes.

2. Centre d'Hébergement d'Urgence :

Le Centre accueille de manière temporaire entre 30 et 40 personnes sans-abris tous les soirs.

Espaces urbains

Le volet observationnel nous conduira aussi à investiguer les espaces occupés par les personnes « à la rue », entre Tīpaerui et Mahina (parcs et jardins, squats, marché, etc.)

II. Méthodes d'enquête

Entretiens semi-directifs

Des entretiens semi-directifs approfondis seront conduits avec des personnes à la rue, afin de recueillir les éléments biographiques nécessaires à appréhender : 1. leurs trajectoires mobilitaires sur le temps long, et 2. leurs pratiques du territoire « à la rue » - leurs circulations du quotidien et les pratiques associées.

Ces entretiens, avec des hommes et des femmes, se répartiront de la manière suivante :

1. Quinze entretiens avec des personnes fréquentant le centre de jour
2. Quinze entretiens avec des personnes accueillies au centre d'hébergement
3. Vingt personnes suivies par l'équipe de « rue »

Analyse documentaire

L'analyse documentaire portera sur deux types de matériaux :

1. Fiches de suivi individuel (Te Torea)

369 personnes sans domicile font ou ont fait l'objet d'un suivi consigné dans un dossier individuel au Centre de Jour. Y figurent leur identité, leur origine géographique, un extrait de leur histoire de vie et les termes de leur accompagnement éducatif (accès au soin, à l'emploi, etc.). Ces documents seront bien entendu restitués de façon à maintenir strictement l'anonymat des personnes.

2. Rapports d'activité

Les rapports d'activité de l'association TE TOREA, réalisés entre 1998 à 2019, permettent de retracer l'histoire de la prise en charge institutionnelle des personnes à la rue. Ils permettent de cerner l'évolution de cette population, sur une vingtaine d'années.

L'analyse documentaire des rapports et des dossiers individuels permettra ainsi de comprendre l'évolution du phénomène de l'errance en Polynésie française et de mieux saisir ainsi ses spécificités, sur le territoire.

Observations

Les observations combineront la technique du « shadowing » (Quinlan 2008), qui consiste à suivre des personnes dans leur quotidien, et celle du « récit de ville » (Rouilleau-Berger 2004) qui consiste à demander aux personnes de conduire l'enquêtrice dans les lieux importants de leur quotidien et d'évoquer les significations qu'ils y attachent. Elles permettront d'enrichir les entretiens en les confrontant aux pratiques réelles des acteurs sociaux.

L'EQUIPE SCIENTIFIQUE

Responsable scientifique : Dr Loïs BASTIDE, Maître de Conférences en Sociologie à l'UPF

Chargée d'étude : Yamina TAEREA, Doctorante à l'UPF, chercheuse associée à la MSH-P.

CALENDRIER DU PROGRAMME

En cas d'acceptation du projet, la recherche ne disposera que de 3 mois à partir d'octobre. Dans la mesure où nous considérons ce temps trop bref pour conduire le programme envisagé, la Maison des Sciences de l'Homme du Pacifique a décidé de prendre en charge totalement un mois de recherche à partir de début septembre.

Nous considérons que, même si notre projet n'était pas retenu, ce mois qui sera consacré au travail sur archives et dossiers (2^{ème} action du projet) ne sera pas perdu et constituera déjà une base de données à propos d'un phénomène sur lequel nous entendons travailler à l'avenir.

- **Septembre** : premières recherches sur archives et dossiers individuels des sans domicile fixe au Centre de Jour, à Mama'o.
- **Octobre-Décembre 2020** : entretiens avec les sans domicile fixe présents dans les rues de Papeete et ceux qui résident au Centre d'Hébergement d'Urgence. Observations directes dans l'espace urbain.
- **Janvier à juin 2021**: Analyse des données et rédaction du rapport final.

REFERENCES CITEES

- Tamatoa BAMBRIDGE, 2004, Mobilité et territorialité en Océanie in L'information géographique
- Rapport de situation et préconisation, octobre 2015, Les personnes à la rue ou en situation d'errance sur Tahiti, Collectif Te Ta'i Vevo
- Mata GANAHOA, 2004-2005, L'errance urbaine à l'exemple des SDF dans la ville de Papeete, maîtrise de géographie sociale
- Rapport d'enquête portant sur les conditions de vie du public sans domicile fixe (SDF) de l'agglomération de Papeete, octobre 2018, TE TOREA/ISEPP
- Christophe SERRA-MALLOL, 2014, Les temporalités multiples de la vie dans la rue, vivre sans-abri et de la prostitution de rue à Papeete (Tahiti, Polynésie française) in Temporalités, revue de Sciences sociales et humaines
- Christophe SERRA-MALLOL, 2008, Les SDF de l'agglomération de Papeete, CUCS

RETOMBÉES ATTENDUES DU PROJET

Outre le rapport définitif qui sera rendu avant juin 2021, il est prévu de rédiger un article scientifique à partir des résultats de l'enquête et d'organiser une conférence publique pour en présenter les conclusions.

Au-delà de ces productions, l'étude proposée, par son approche qualitative, abordera la vie des sans domiciles fixes au plus près des réalités. Elle sera précieuse pour rendre compte des spécificités locales du phénomène de l'errance et pourra guider les politiques sociales sur les dispositifs à mettre en place en vue d'une meilleure prise en charge de cette population.